

L'Olive et quelques autres oeuvres poetiques. Le contenu de ce livre. Cinquante Sonnetz à la louange de l'Olive. L'Anterotique de la vieille, & de la jeune Amye. Vers Lyriques. Par I. D. B. A. Imprimé à Paris pour Arnoul l'Angelier tenant sa Bouticque au second pillier de la grand' sale du Palays. 1549. Avec privilege.

Source : Joachim du Bellay, *La Deffence, et illustration de la langue françoise & L'Olive*, éd. critique de Jean-Charles Monferran et Ernesta Caldarini, Droz, Genève, 2007, pp. 353-356.

AU LECTEUR

Quand j'escrivoy' ces petiz ouvraiges poëtiques (Lecteur) je ne pensoy' rien moins qu'à les exposer en lumiere : et me suffisoit qu'ilz fussent agreables à celle qui m'a donné la hardiesse de m'essayer à ce genre d'ecrire, à mon avis encore aussi peu usité entre les François, comme elle est excellente sur toutes, voyre quasi une Desse entre les femmes. Or
5 depuis, ayant fait part de ces miens ecriz à quelques amys curieux de telles choses, qui les ont aussi communiquez à beaucoup d'autres, j'ay esté adverty que quelqu'un les avoit baillez à l'imprimeur. Au moyen dequoy, doutant ou qu'il voulust les publier soubz son nom (en quoy toutesfoys il m'eust paravanture vengé de luy mesmes) ou faire tort à ma renommée, les exposant soubz le mien, incorrectz et pleins d'erreurs : cela craignant (dy je) je me suis hasté
10 d'en faire un petit recueil, et tumultuairement le jeter en lumiere, avecques la permission de celle qui est et sera seule mon Laurier, ma Muse et mon Apolon. Je croy (Lecteur) entendu ceste contrainte, que je te jure par la troupe sacrée des neuf Sœurs estre veritable, que tu excuseras benignement les faultes de cest ouvraige precipité, semblable à un fruict abortif, ou à ces tableaux ausquelz le peintre n'a encores donné la derniere main : protestant, si je
15 congnois que ces fragmentz te plaisent, te faire bien tost present de l'œuvre entier. Ce pendant tu jugeras (comme on dit) le lyon aux ungles. Si je ne craignois que le prologue fust plus long que la farce, je respondroy' volontiers à ceulx, qui congnoissans Petrarque de nom seulement, diront incontinent que je l'ay desrobé, que je n'apporte rien du mien, non pour autre raison sinon qu'il a ecript des sonnetz et moy aussi. Vrayment je confesse avoir imité Petrarque, et
20 non luy seulement, mais aussi l'Arioste et d'autres modernes Italiens : pource qu'en l'argument que je traicte, je n'en ay point trouvé de meilleurs. Et si les anciens Romains, pour l'enrichissement de leur langue, n'ont fait le semblable en l'imitation des Grecz, je suis content n'avoir point d'excuse. Non que je me vante d'y avoir bien fait mon debvoir : mais j'espere que ce mien petit essay donnera occasion de faire d'avantaige à tant de bons esprits
25 dont la France est aujourd'huy ennoblye. Quand à ceulx qui ne voudroient recevoir ce genre d'escrire, qu'ilz appellent obscur, pource qu'il excede leur jugement, je les laisse avecq' ceulx qui, après l'invention du bled, vouloient encores vivre de glan. Je ne cherche point les applaudissemens populaires. Il me suffit pour tous lecteurs avoir un S. Gelays, un Heroët, un de Ronsart, un Carles, un Sceve, un Bouju, un Salel, un Martin, et si quelques autres sont
30 encor' à mettre en ce ranc. A ceulx là s'adressent mes petiz ouvraiges. Car s'ilz ne les approuvent, je suis certain pour le moins qu'ilz louront mon entreprise. A dieu.